

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGEE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :  
15 lignes agate : - - 50 Sous

## Paroles malheureuses. Harmonie à une danseuse de funérailles.

Le grand "ralliement" de l'Université Laval, organisé dans le but d'aider à la formation du corps médical qui porte notre nom, a malheureusement donné lieu à de fâcheux incidents. Débarrassés de toute contrainte, librement, nous tenons à reconstituer un peu les faits qui ont provoqué l'insuccès de la soirée et dire haut et court ce qu'en ont pensé quelques centaines d'étudiants de l'Université. D'abord, le moment en était mal choisi, puisque ce soir-là, nous étions hors les murs, disséminés ci et là, dans les villes et les campagnes, en pléines vacances. Et pourquoi avoir redouté notre présence? Croit-on par hasard que nous sommes opposés au recrutement et à toute propagande faite en faveur de notre hôpital Stationnaire? Que ceux qui désertent nos rives pour s'aller battre dans les Flandres aient eu raison de s'enrôler ou non, nous ne nous en préoccupons pas pour cette fois, et nous voulons le succès de notre corps médical pour faire œuvre humanitaire auprès de ces gens-là, s'ils ont besoin pour vivre d'un pansement ou d'un verre à boire. Oui, il ne s'agit pas de dissimuler ni de marchander ses opinions, les ambulanciers, médecins et officiers de l'Hôpital Laval peuvent compter ferme sur notre appui. Nous sommes des leurs, parce qu'en s'enrôlant ainsi, ils se placent au-dessus des critiques et des tracasseries des divisions politiques, parce qu'ils remplissent une mission sublime et se font les agents chargés d'étendre partout les couleurs de notre Université, jusqu'ici mystérieuse pour l'Europe. Mais ce que, malgré tout, nous nous refusons à oublier, ce sont les paroles malheureuses prononcées par Monseigneur Bruchési, paroles qui lui ont valu une riposte que nous déplorons, mais qui, cependant, est celle de tous les étudiants de l'Université. Nous ne voulons pas rompre en visière avec notre archevêque, ni soutenir contre lui des discussions où tous les arguments seraient sans doute forts de leur teinte théologique, quoique nous nous reconnaissons plein droit d'en agir ainsi, forts des prérogatives que nous avons en matière politique, de faire valoir nos opinions envers et contre qui que ce soit. Mais nous tenons à affirmer bien ouvertement que celui qui a prononcé les mots pendables et cicéroniens du "Je proteste" a tout notre appui et toute notre considération. Que nos canadiens s'enrôlent, parfait, le service est volontaire et ça les concerne personnelle-

ment, mais de là à dire que c'est un devoir pour eux et un devoir sacré, moral, de le faire, il y a un abîme aussi creux que les sophismes qu'on peut employer pour le prouver.

D'après ce nouveau Décalogue, devons-nous penser que les commandements de la Loi sont devenus impérialistes et que les portes de l'Église seront fermées à quiconque n'aura pas tendu la main à Sam Hughes et accepté de lui le numéro du soldat? C'est fausser absolument sans merci les opinions personnelles des gens que de vouloir les convaincre, presque du haut de l'ambon, que le temps est venu, "venit ineluctabile tempus", de croire à la politique de celui-ci ou de mourir, d'être un sergent-recruteur, ou de commencer à douter qu'on est dans la bonne voie du salut.

Pour nous, il est un devoir sacré, qui consiste à ne pas sacrer tout ce qui porte l'étiquette de l'impérialisme. A part ça, il reste tous ceux commandés par l'Église qui ne change pas. Les nouveaux législateurs qui prétendraient nous obliger à d'autres, comme les faux prophètes, nous ne les reconnaissons pas.

Roger Bon-Temps.

### A la jeunesse nationaliste

C'est samedi qu'auront lieu les élections provisoires de la "Jeunesse Nationaliste".

Les membres sont priés de se rendre pour 8 heures et demie au numéro 20 chemin Ste-Catherine.

Pour obtenir des renseignements plus amples et plus précis, écrire à M. Gustave Chauvin, secrétaire par interim de l'association, Université Laval, 185 rue St-Denis.

### Hola ! Attention !

Jeune homme aux idées généreuses, c'est-à-dire dangereuses, arrêtez-vous et méditez !

Jeune fille française qui aimez les mouvements d'enthousiasme, Halte là!

Rappelez-vous que l'on peut s'abonner à "L'ESCHOLIER" pour la somme—vous lisez bien, la somme de cinquante sous.

Aidez-nous et abonnez aussi vos amis.

Ouvrez vos coeurs et vos portefeuilles! Le Gérant.

Quand le nuage qui se fane,  
semble l'écharpe diaphane,  
de l'aube grise de la nuit,  
lorsque l'âme de chaque chose,  
est un parfum mourant de rose,  
dans le jour qui s'estompe et fuit  
morose.

Danse, et ton pas très doux  
fera gémir les feuilles mortes  
et sous les feuilles, les cloportes  
viendront scander tout près de nous  
le rythme lent de leur berceuse;  
et la nuit sera vaporeuse,  
et je baisserai tes genoux...

Laisse ton voile funéraire, ô bien-aimée...  
Laisse tarir les pleurs sur le bord de tes yeux  
et dans le bleu du ciel immense et radieux  
danse, comme une fleur vivante et parfumée.

Aux ossements d'un inconnu, sous un tombeau,  
danseuse, ne vas pas immoler ta jeunesse.  
Sois faite de beauté, d'amour et d'allégresse  
puisque aujourd'hui tout aime et puisque tout est beau.

Ne soit plus faite de tristesse monotone,  
que ton front soit moins sombre et moins désenchanté  
et les teintes du ciel viendront se refléter  
sur ton visage, clair comme un beau soir d'automne...

Eloigne de ton cœur l'amertume du sort;  
laisse glisser de ta sandale sur la terre  
ton pied de vierge douloureuse et solitaire  
et danse, les pieds nus, sur une mousse d'or.

Aimes-tu mieux pleurer, aux crépuscules bleus,  
et dans le demi jour de la nuit qui s'incline  
frêle, comme une rose aimante et purpurine  
veiller sur le sommeil impassible des dieux.

Et dans la rougeoyante et chaude incandescence  
du soleil amoureux d'un faible tournesol,  
aimes-tu mieux, danseuse, égrener sur le sol  
tes pas errants dans le domaine du silence?

Viens, danseuse, suis-moi... les blondes campanules  
s'inclineront sous les caresses du couchant,  
les cygnes et les dieux étoufferont leur chant  
et ton âme sera l'âme des crépuscules.

Jacques Robert France.

### Une mise au point

Les doctes professeurs après des semaines et des semaines remplies d'un mutisme religieux sur les griefs qui ont amené la suspension de nos amis laisseront enfin tomber de leurs savantes lèvres le mot d'oubli, le mot de pardon. Oubli de quoi?—Pardon de quoi? C'est là un secret des dieux et la seule explication de cet acte de Kulturisme semble être cette parodie d'une phrase célèbre: "Les professeurs ont des raisons que la raison ne connaît point".

Ores donc notre camarade Maillet a obtenu le "dignus intrare" au nombre des enfants roses et blonds du jardin de l'enfance d'Oscar. Nous l'en félicitons en même temps que nos sympathies sont acquises aux deux autres malheureux condisciples qui gémissent encore dans les oubliettes du bannissement.

On me pardonnera sans doute de revenir sur cette affaire car elle nous

ramène loin en arrière au temps de l'Inquisition et des lettres de cachet. Elle montre l'omnipotence de nos professeurs, de ceux que M. Jacques Hermil appelait des "pions" et des "saliés", en même temps qu'elle nous fait voir la mentalité de ceux qui, devant inculquer, par mission, les principes du droit à la jeunesse, se drapent dans leur autorité, et volent à propos de bottes, six mois de la vie d'un homme sans motiver leur acte. Applaudissons messieurs! Etudiants, inclinons-nous et, suivant leur exemple, prenons aussi comme devise: "La Force prime le droit". "Vive le progrès!" "A bas la liberté!"

Dès après ce coup d'état du 10 décembre 1915, tous les étudiants en droit, les officiers en tête, signèrent une pétition demandant le rappel des trois brebis galeuses. On jeta les 120 signatures au panier. Les excommuniés écrivirent chacun une lettre à la faculté demandant les raisons de leur renvoi et la permission  
(Suite en 2ième page)

d'être entendus. On refusa.

Le secrétaire de la Faculté, M. Antonio Perrault, interviewé par le grand "organe de la Race"—La Presse—au sujet d'un entrefilet paru dans le "Réveil" le 11 décembre dernier, répondait avec un sourire inimitable, que "cette affaire ne concernait pas du tout le public". (Cf. "La Presse" 11 décembre 1915).

Vraiment, l'Université, corps reconnu d'utilité publique, subventionné, largement subventionné par l'Etat, comme l'affirmait le rédacteur du "Réveil", peut faire à son gré le beau ou le mauvais temps, *décéder que l'un sera avocat et que l'autre ne le sera pas, procéder ex cathedra au bannissement de ceux qui n'auront pas eu le don d'être "à quatre pattes"* et devant tous et chacun, et cela péremptoirement!

Les jeunes gens ou les parents de ces jeunes gens iront confier à cette institution la seule école française de Droit au Canada, une somme d'argent pour recevoir en échange un peu de science, et un beau jour, parce que la binette du jeune Chose ne plaît pas au professeur Machin, on gardera l'argent et on ne lui donnera pas la science que par un contrat tacite on s'engage de lui donner! Et on lui fermera l'accès d'une maison qui s'appelle l'Université et où doivent nécessairement passer ceux qui se destinent aux carrières libérales.

Pour qualifier de tels procédés, le mot de Kultur est encore trop beau, il faut retrancher le "tur".

Léonce Jolivet.

## Satires d'un Poète sur les "Souhaits et Menaces pour l'An du Seigneur 1916"

### SATIRE II

J'ai fait une promesse austère  
D'écrire hebdomadairement  
Une satire sur les temps  
Passés, à venir et présents.  
Done en noble universitaire  
Je ne pourrais un seul instant  
Violer mon chaste serment  
En voulant aujourd'hui me taire.

\* \* \*

C'est un sujet qui m'est à cœur  
D'ailleurs, tout comme la liqueur...  
Pardon! je ne suis pas buveur.  
Si je parle ici de liqueur  
C'est pour avoir la rime en "eur"

\* \* \*

Or donc éperonnant Pégase,  
Dégringolant le Mont Parnasse,  
J'arrive à vous tout empressé  
Pour vous souhaiter de passer  
"Une bonne et heureuse année"  
Toute d'espoirs assaisonnée.

\* \* \*

Ami, je vous serre la main  
Ou vos deux lèvres de carmin,  
Ma chère, et pour vos lendemains  
Des souhaits d'amours inconnues,  
Celles qui ne sont pas venues,  
Que l'on attend tous les matins,  
Et qui sont des traits de lumière  
Quand elles vont dans la chaumière  
Réchauffer les espoirs éteints...  
(Tiens! je suis poète, matin!)  
Mais que ces souhaits de première  
Inspiration ne soient pas

Des souhaits vains et éphémères  
Qui s'arrêtent au premier pas.

\* \* \*

Que vous souhaiterais-je encore:  
Trois cent soixante-six beaux jours  
Cousus d'espérance et d'amours,  
Et remplis du soir à l'aurore.

\* \* \*

Et pour nos 3 pauvres proscrits,  
Mes souhaits d'être moins maudits  
De la surface de la terre,  
Et que, pendant leur court exil  
Du jardin universitaire,  
Le Destin arrête son fil  
Et que pour eux il soit moins vil!

\* \* \*

Quant à Oscar le Sycophante,  
A l'allure abraacadabrante,  
Que sa caboche ait plusieurs fentes,  
Et que par le remords qui mord,  
Comme un cheval qui a le mors-  
aux-dents, il vive comme un mort  
Rongé par l'éternel remords....  
...Mais que dis-je, hélas! ô ma Muse!  
Dire que j'honore de vers  
Ce moucharid, est "à l'envers"  
Qui... mais je vois que je m'amuse,  
Et pour des souhaits de bonheur  
On dira que j'y vais d'un cœur!

\* \* \*

Que voulez-vous? on ment en prose  
Comme en vers et bien des choses  
Que l'on déclame avec aigreur  
Cachent parfois de la saveur,  
Qui sait, quand on ouvre sa porte  
Et que l'on dit: "Bonjour, entrez",  
On n'aimerait pas mieux crier:  
"Toi, mon... que le diable t'emporte!"

\* \* \*

Las! le monde a toujours menti,  
Que voulez-vous que l'on y fasse,  
Janus a toujours eu deux faces  
Aujourd'hui comme au temps d'Horace;  
Rien d'étonnant si je l'ai dit!

Halluciné.

14 janvier 1916.

## Anonyme.

Un de nos nombreux collaborateurs inconnus nous envoie un article sur les carabins. A notre grand regret nous ne pouvons publier ce chef-d'œuvre pour deux raisons. La première c'est qu'il ne faut pas parler des absents, le type du carabin étant complètement disparu sous le Knout de l'absolutisme universitaire, la seconde raison, est que ni l'article ni la lettre qui l'accompagne ne sont signés. Nous profitons de l'occasion pour avertir nos collaborateurs que dorénavant nous ne publierons aucun article à moins qu'il ne soit accompagné du véritable nom de l'auteur.

## M. Amédé Monette

Notre collaborateur et ami M. Amédé Monette vient d'être reçu avocat. Nos félicitations. C'est un jeune ardent et sincère qui entre dans l'arène. Nous lui souhaitons courage et succès.

## Parlez Français

Au téléphone, en tramway, au restaurant, au bureau, parlez la langue des civilisés.

L. A. Morency, O. Morency.

Tel. Bell Est 3202

## MORENCY FRERES

DOREUR ET ENCADREUR

Spécialités: Gravures françaises, Estampes du XVII et XVIIIe siècle. Glaces, Miroirs Consoles, Paravents et meubles de style fait sur commande.

346 STE-CATHERINE EST,

Près Berri

Tous les gens intelligents c'est-à-dire, ceux qui lisent "L'ESCHOLIER," achètent leurs revues et leurs tabac chez l'ami PHILIP, au coin des étudiants.  
Que ne feriez vous comme eux ?

## Beuverie Baillargeon

256, EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisaillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

## AU GRAND LUXE

Crème à la glace

Cigares

Cigarettes

COIN

## STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

## Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

## ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

## AU BON VIEUX VIN

Provision de vins fameux pour tous les goûts et toutes les bourses. Cave renommée dans toute la ville. Réduction de 10 pour cent pour les cabarins.

MOQUIN FRERES

120, RUE ST-DENIS.

Telephones EST 1885 4752

## ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Guimet, Prés.; Hon Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Mulson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. L'ESPERANCE, gérant.

Tél. Bell Est: 1584

Chas C. de Lorimier

Fleurs naturelles  
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

## POUR VOS CADEAUX DES FETES

Allez rendre visite à

## Georges Etienne Coté

TABACONISTE

LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE  
FANTAISIE.

252 RUE ST-DENIS

Près Demontigny.

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée). Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie, 320 rue Beaudry, Montréal.

## LISEZ !

Cet espace est réservé pour les rapports financiers que tout conseil de faculté a le devoir de publier.

Nous garderons aussi un espace pour la "maison des étudiants."

Cessez de vous faire plumer de vous faire exploiter, exigez des rapports.

Une bonne administration d'ailleurs aime à rendre des comptes.

**"LAVAL BILLIARD PARLOR"**

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

**Rod. Carrière**OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES  
à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, ex-  
cepté le mercredi et le samedi.**Henri Sénécal**Choix de Lunet-  
tes, Lorgnon,  
Baromètres,  
Thermomètres,  
Etc., Etc., Etc.SALON D'OPTIQUE  
FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

**QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE  
APPELEZ EST 4096**

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

**PARADIS-VINCENT & CIE**

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

**THEATRE CANADIEN - FRANCAIS**

SEMAINE DU 24 JANVIER

**"LES P'TITES MICHU"**

OPÉRETTE EN 3 ACTES

PAR ANDRÉ MESSENGER

**L'ELECTRA**Le théâtre à la  
mode de la par-  
tie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST

M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 23, 24, 25 JANVIER

**FRANCIS X BUSHMAN**

L'ÉTOILE DU "MÉTRO"

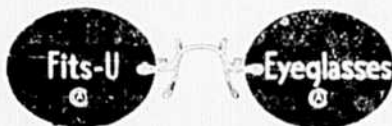
dans "LA VOIX SILENCIEUSE" GRAND DRAME MERVEILLEUX  
EN 5 PARTIES.

Adaptation musicale pour toutes les vues de maître Eugène Maynard, le pianiste prodige

**Le Spécialiste BEAUMIER**

144 STE-CATHERINE EST

coin Avenue Hotel-de-Ville

**Le Bachelier**

JACQUES VINGTRAS

Suite

"Monsieur, dis-je d'une voix tremblante... J'ai pour M. Truchet... une lettre de M. André, le directeur des Messageries de Nantes..."

L'homme se radoucit.  
"M. André?... Connais! Et alors c'est d'un endroit où aller loger que vous avez besoin?... Il y a un hôtel, rue des Deux-Écus, pas cher."

Il a dit "pas cher" d'un air trop bon. Il voit le fond de ma bourse, je sens cela!

"Pour trente sous, vous aurez une chambre."

Trente sous!

Je prends mon courage à deux mains et ma malle par l'anse.

Mais une idée me vient.

"Est-ce que je ne pourrais pas la laisser ici? Je viendrais la reprendre plus tard?"

—Vous pouvez... Je vais vous la pousser dans ce coin... Fichtre! on ne la confondra pas avec une autre, dit-il en regardant l'adresse. J'espère que vous avez pris vos précautions.

C'est ma mère qui a cloué la carte sur mon ba-

gage:

Cette malle, sou-

venir de famille,

appartient à

VINGTRAS (JACQUES-JOSEPH-ATHANASE), né le

jour de la Saint-Barnabé, au Puy (Haute-

Loire), fils de Monsieur Vingtras (Louis-Pierre-

Antoine), professeur de sixième, au collège royal

de Nantes. Parti de

cette ville, le 1er

mars, pour Paris,

par la diligence

Ladite et Gaillard,

dans la Rotonde,

place du coin. La

renvoyer, en cas

d'accident, à Nan-

tes (Loire-infé-

rieure), à l'adresse

de M. Vingtras,

père, quai de Ri-

chebourg, 2, au se-

cond, dans la mai-

son de Monsieur

Jean Paussier, dit

Gros Ventouse.

Veuillez sur elle!

C'est arrangé comme une épithaphe de cimeti-

ère sur une croix de village. Le facteur me

regarde de la tête aux pieds, et moi je balbutie un

mensonge:

—C'est ma grand-mère qui a fait cela. Vous

savez, les bonnes femmes de village..."

Il me semble que je me sauve du ridicule, en

attribuant l'épithaphe à une vieille paysanne.

"Elle a un serre-tête noir, et sa cotte en l'air par derrière, je vois ça, dit le facteur d'un air bon enfant."

S'il avait vu le chapeau jaune, avec oiseaux se becquetant, qui était la coiffure aimée de ma mère!... ma mère que je viens de renier...

Enfin, on a remis la malle. — Je salue, tourne le bouton et m'en vais.

Me voilà dans Paris.

C'est ainsi que j'y entre.

Je débute bien! Que sera ma vie commencée sous une pareille étoile?

Je sors de la cour; je vais devant moi... Des voitures de bouchers passent au galop; les chevaux ont les naseaux comme du feu (on dit en province que c'est parce qu'on leur fait boire du sang); la ferblanterie des voitures de laitier bondit sur le pavé; des ouvriers vont et viennent avec un morceau de pain et leurs outils roulés dans leur blouse; quelques boutiques ouvrent l'œil, des sacristains paraissent sur les escaliers des églises, avec de grosses clefs à la main; des redingotes se montrent.

Paris s'éveille.

Paris est éveillé.

J'ai attendu huit heures en traînant dans les rues.

II

MATOUSSAINT?

Que faire?

Je n'ai qu'une ressource, aller trouver Ma-

tousseint, l'ancien camarade qui restait rue de l'Arbre-Sec. S'il est là, je suis sauvé.

Il n'y est pas!

Matousseint a quitté la maison depuis un mois et l'on ne sait pas où il est allé.

On l'a vu partir avec des poètes, me dit le concierge... des gens qui avaient des cheveux jusque-là.

"C'est bien des poètes, n'est-ce pas? et puis pas très bien mis; des poètes, allez, monsieur, fait-il en branlant la tête."

Oh! oui, ce sont des poètes, probablement!

Dans les derniers temps, Matousseint faisait la cour à la nièce d'une fruitière qui demeurait rue des Vieux-Augustins.

N'avait-elle pas aussi, à ce que m'a confié Matousseint un oncle qui avait pris la Bastille?

Il avait gardé un culte pour la place et il était toujours au manège du coin, d'où il partait tous les soirs soûlé comme la bourrique à Robespierre, en insultant la veuve Capet. Je le trouverai peut-être le nez dans son verre, et il me mettra, en titubant, sur la trace de mon ami.

Hélas! le marchand de vin est démoli. C'est tombé sous la pioche, et je ne vois qu'un tireur de cartes qui m'offre de me dire ma bonne aventure.

"Combien?"

—Deux sous, le petit jeu."

Je tire une carte—par superstition—pour

**FOURRURES**

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Achetez vos bérêts chez

**CHAS DES JARDINS & CIE**

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

**BAZAR DU VOYAGE**

452 EST, RUE STE-CATHERINE

Vis-à-vis Dupuis Frères

Valises, Malles, Sacs de Voyage, Sacoques, Porte-monnaies, Articles en cuir, ainsi que Couvertes pour voitures, chevaux, Selles, Brides,

Téléphone: Est 2670 E. P. Brunet, gérant

1878

Téléphones Est: 3241

**ED. GERNAEY**

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

*Voulez-vous avoir des  
chaussures durables, fortes,  
élégantes, allez chez***DUSSAULT**

281 Est, S.-Catherine

**Cartes Professionnelles**Téléphone Main: 1056.  
Téléphone Main: 1952.**ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L.**

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"

107 S.-Jacques, 107

Chambres 504 et 506.

MONTREAL.

Tél. Main: 3539.

Résidence:

1473 rue S.-Denis.

**HONORE PARENT, L. L. L.**

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99.

MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

**JEAN-LOUIS LACASSE**

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50 Notre-Dame Ouest, 50.

MONTREAL.

E. A. D. Morgan.

Salluste Lavery, B.C.L.

**MORGAN & LAVERY**

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

**NOS DENTS**

sont très belles, naturelles, garanties.

**Institut Dentaire Franco-Américain**

(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL

**LA CIE J. & C. BRUNET**

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT.

Tel. Est 1835

avoir mon horoscope, pour savoir ce que je vais devenir. Deux ou trois personnes en font autant.

Au bout de cinq minutes, l'homme nous racole, une bonne, deux maçons et moi, et nous fait marcher comme des recrues que mène un sergent, jusqu'au mastroquet voisin. Là, nous regardant d'un air de dégoût:

"L'as de cœur!"

—C'est moi qui ai l'as de cœur."

—Monsieur, me dit le sorcier en m'attirant à lui, voulez-vous le grand ou le petit jeu?

Je sens que si je demande le petit jeu il me précéderait le suicide, l'hôpital, la poésie, rien que des malheurs; je demande le grand.

"Quinze centimes en plus."

Je donne mes vingt-cinq centimes.

"Payez-vous un verre de vin?"

Je suis sur la pente de la lâcheté. Il me demanderait une chopine, j'irais de la chopine, je roulerais même jusqu'au litre.

On apporte des verres.

"A la vôtre!"

Il boit, s'essuie les lèvres, renforce son chapeau et commence:

"Vous avez l'air pauvre, vous êtes mal mis, votre figure ne plaît pas à tout le monde; une personne qui vous veut du mal se trouvera sur votre chemin, ceux qui vous voudront du bien en seront empêchés, mais vous triompherez de tous ces obstacles à l'aide d'une troisième personne qui arrivera au moment où vous vous y attendrez le moins. Il faudrait pour connaître son nom, regarder dans le jeu des sorciers. C'est cinq sous pour tout savoir."

Je ne puis pas mettre encore cinq sous, même pour tout savoir!

L'homme se dépêche de m'expédier.

"Vous tirez le diable par la queue jusqu'à quarante ans; alors, vous songerez à vous marier, mais il sera trop tard; celle qui vous plaira vous trouvera trop vieux et trop laid, et l'on vous renverra de la famille."

Il me pousse dans le corridor et appelle le *dir de triefle*.

Il n'y a plus qu'à aller du côté de l'amoureuse à Matousseint.

Je ne connais malheureusement que sa figure et son petit nom. Matousseint l'avait baptisée *Torchonnette*.

Je bats la rue des Vieux-Augustins en longeant les trottoirs et cherchant les fruitières; il y en a deux ou trois. Je me plante devant les choux et les salades en regardant passer les femmes; toutes me voient rôder avec des gestes de singe, car je fais des grimaces pour me donner une contenance et je me tortille comme quelqu'un qui pense à des choses vilaines... je dois tout à fait ressembler à un singe.

Je ne puis aller vers les fruitières et leur dire: "Avez-vous une nièce qui s'appelle Torchonnette et qui aimait M. Matousseint? Avez-vous

un parent qui se souhait tous les jours à la Bastille?"

Je ne puis qu'attendre, continuer à marcher en me traînant devant les boutiques, avec la chance de voir passer Torchonnette.

J'ai eu cette bêtise, j'ai eu ce courage, comptant sur le hasard, et je suis resté des heures dans cette rue, toisé par les sergents de ville; mon attitude était louche, ma rôderie monotone, inquiétante.

Il y avait justement une boutique d'horloger et des montres à la vitrine voisine. Si dans la soirée on s'était aperçu d'un vol dans le quartier, on m'aurait signalé comme ayant fait le guet ou pris l'empreinte des serrures. J'étais arrêté et probablement condamné.

A l'heure du déjeuner, j'ai eu vingt alertes, croyant vingt fois reconnaître l'amoureuse à Matousseint, et vingt fois faisant rire les filles sur la porte de l'atelier ou de la crémèrie.

—Quel est donc ce grand dadais qui dévisage tout le monde?

Elles me montraient du doigt en ricanant et je devenais rouge jusqu'aux oreilles.

Je m'enfuyais dans le voisinage, j'enfilais des ruelles sales qui sentaient mauvais; où des femmes à figures violettes, à robes lilas, à la voix rauque, me faisaient des signes et me tiraient par la manche dans des allées boueuses. Je leur échappais en me débattant sous une averse de mots immondes et je revenais, mourant de honte et aussi de fatigue, dans la rue des Vieux-Augustins.

Il y en a qui m'ont pris pour un moucharid.

"C'en est un, ai-je entendu un ouvrier dire à un autre."

—Il est trop jeune.

—Va donc! Et le fils à la mère Chauvet qui était dans la Mobile, n'est-il pas de la rousse maintenant?"

Il faisait chaud. Le soleil cuisait l'ordure à la bouche des égouts et pourrissait les épilures de chou dans le ruisseau. Il montait de cette rue piétinée et bordée de fritures une odeur de vase et de graisse qui me prenait au cœur.

J'avais les pieds en sang et la tête en feu. La fièvre m'avait saisi et ma cervelle roulait sous mon crâne comme un flot de plomb fondu.

Je quittai mon poste d'observation pour courir où il y avait plus d'air et j'allai m'affaïsser sur un banc du boulevard, d'où je regardai couler la foule.

J'arrivais de la province où, sur dix personnes, cinq vous connaissent. Ici les gens roulent par centaines; j'aurais pu mourir sans être remarqué d'un passant!

Ce n'était même plus la bonhomie de la rue populeuse et vulgaire d'où je sortais.

Sur ce boulevard, la foule se renouvelait sans cesse; c'était le sang de Paris qui courait au cœur et j'étais perdu dans ce tourbillon comme un enfant de quatre ans abandonné sur une place.

JULES VALLES

(A suivre.)

# SPORT

Nos joueurs de hockey étaient vaillamment à la lutte pendant que les plunitifs de "L'Escholier" se chauffaient les pieds sur les chenets dorés d'une chambre chaude de cinième, dans le repos paisible d'une vie de vacances. Nos vœux de bonne année et de succès sportif leur parviennent un peu tard, mais n'en sont pas moins sincères. Il faut et ceux-là le comprennent que l'Université Laval s'affirme dans le monde des jeux comme dans tout autre et nous n'avons que des louanges à rendre à ceux qui se font les agents de la renommée qui retombe sur elle. Les débuts de la saison ont été beaux et l'élan donné à notre équipe par ses premières victoires ne peut aller qu'en s'activant jusqu'au triomphe final.....

## McGILL vs LAVAL

Il fallait voir, lundi de quelle magistrale façon les étudiants du Laval ont érasé ceux du McGill, malgré l'absence de Campbell et de Guèvremont. C'était une rencontre que tous les centres universitaires attendaient fièvreusement. En dépit de tous les efforts que tentèrent nos adversaires, ils se butèrent à une défense qui compte Lajoie sur son front et durent battre en retraite, défaits par un score de 7 à 0. Disons cependant que les "boys" du McGill ont joué en gentilshommes et qu'ils auraient peut-être un peu mieux bataillé s'ils s'étaient sentis acclamés par les leurs, qui étaient rarissimi. Les plus pessimistes redoutaient l'issue de cette joute, croyant les nôtres affaiblis ou du moins fatigués par la partie prodigieuse qu'ils gagnèrent 6 à 5, contre l'invincible équipe de Grand'Mère. Ils durent les trouver, au contraire, plus trempés, plus forts pour les nouvelles luttes. Tous les joueurs de notre camp ont amplement fait leur devoir et à chacun d'eux nos meilleurs vivats et nos plus sincères mercis. Pour finir, suit une brève du rapport fait par le chroniqueur sportif du "Canada":

Le Laval joua une grande partie dans la rencontre finale avec le McGill et remporta une victoire bien méritée. Les étudiants canadiens-français se lancèrent à l'attaque dès le début de la joute; ils faisaient des courses de toute beauté, des élan irrésistibles et tiraient. Scott écarta quelques coups, mais rien ne

pouvait arrêter les fougueux joueurs du capitaine Lajoie. Ils comptèrent cinq points consécutifs dans la première moitié de la joute. La deuxième moitié fut encore toute à leur avantage.

### COMPOSITION DES ÉQUIPES

Laval	McGill
Panneton.....	Buts.....
Lajoie.....	Points.....
Brunet.....	Couverts.....
Laurendeau.....	Avants.....
Thompson.....	Avants.....
Limoges.....	Avants.....

### SOMMAIRE

#### Première période

1—Laval.....	Thompson.....	3.40
2—Laval.....	Lajoie.....	4.00
3—Laval.....	Limoges.....	2.30
4—Laval.....	Lajoie.....	7.00
5—Laval.....	Laurendeau.....	1.00

#### Deuxième Période

6—Laval.....	Laurendeau.....	3.00
7—Laval.....	Limoges.....	9.00

Punitions: Lajoie, 3; Andrews, 3.

### POSITION DES ÉQUIPES DE LA LIGUE DE LA CITÉ

	G	P	P	C
Laval.....	4	1	22	5
M. A. A.....	4	1	13	4
Victoria.....	4	1	12	6
National.....	1	4	10	17
Shamrock.....	3	1	6	16
McGill.....	0	4	5	19

### QUILLES

Quelques étudiants des facultés de Médecine, de Pharmacie et d'Art Dentaire du Laval ont communiqué au rédacteur sportif de "L'Escholier" qu'ils projetaient la formation d'une équipe de quilles recrutée parmi les meilleurs joueurs de chaque faculté et qui se rencontreraient au Club Canadien, à un jour fixé. L'idée de cette innovation est excellente. Nous la soumettons humblement à tous ceux qui s'occupent de sport chez nous, avec l'espoir qu'elle sera estimée à sa juste valeur. Le camarade Lionel Robert, de la Médecine (ne pas confondre avec Lionel du C. O. T.C.) se met à la disposition de tous les intéressés, en quête de renseignements curieux.

## Le Français dans l'Ontario.

Champlain et les Récollets furent les découvreurs de l'Ontario. Cette vaste contrée, qui comprenait alors toutes les terres s'étendant au nord des lacs Ontario, Erie et Huron était peuplée par les Hurons, de la grande famille Iroquoise. C'est ce qui lui fit donner pendant longtemps le nom de pays des Hurons.

Les Hurons n'ont pas une très longue histoire, ce qui ne veut pas dire qu'ils furent un peuple heureux. Ils furent en luttes continuelles avec les Iroquois, qui habitaient les terres inférieures des grands lacs, jusqu'à la rivière Richelieu, qui s'appelait alors rivière des Iroquois. C'est le territoire actuel des états de New-York, du Vermont et du Maine.

Dans les rares trêves que leur laissaient leurs farouches voisins, les Hurons s'occupaient, comme toutes les tribus sauvages, de chasse et de pêche. Plus tard, lorsque les commis des compagnies

marchandes qui avaient l'administration du pays, commencèrent à s'établir chez eux, ils firent la traite des pelleteries. Les connaissances religieuses des Hurons étaient des plus primitives. Ils croyaient à un principe du bien et à un principe du mal et à un esprit créateur. Ils ne faisaient aucun sacrifice.

Il y avait de quoi tenter le zèle apostolique des Récollets. Ces zélés religieux étaient à peine installés dans leur habitation de Québec qu'ils y envoyèrent le P. Joseph Le Caron.

Ce missionnaire, arrivé à Québec depuis un mois à peine partit avec une faible escorte et se rendit au lieu de la mission. Il y célébra la sainte messe le 12 août 1615, sept ans après la fondation de Québec. Ce fut en un lieu appelé Arantaen dans les Relations des Jésuites et Carhagouha, dans les "Voyages" de Champlain, sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui le village de La Fontaine dans le comté de Simcoe, que le Christ descendit ainsi pour la première fois sur le sol ontarien. (271) [a].

Champlain assistait lui-même à cette imposante cérémonie. Le premier gou-

verneur de la Nouvelle-France était venu recommander au pied de l'autel le succès d'une campagne qu'il devait entreprendre avec les Hurons, dont il s'était fait l'allié dès son arrivée au pays. Il était au Sault-Saint-Louis, lorsqu'il fut sollicité par un parti d'Algonquins de venir les aider contre les Iroquois. Sa renommée était alors universelle. Quelques années auparavant sur les bords du lac Champlain, il leur avait montré, lors d'une rencontre avec les Iroquois, la puissance de son arquebuse. Les pauvres Indiens, qui voyaient pour la première fois une pareille machine de guerre, crurent leur allié possesseur de la foudre et ils venaient lui demander de s'en servir encore contre leurs éternels ennemis.

Champlain accéda à leur désir. Depuis longtemps il voulait explorer ces régions. Des guides sûrs s'offrirent à lui. Il partit avec eux le 9 juillet 1618 (270). Il remonta l'Outaouais jusqu'à sa source, découvrit une petite rivière qu'il nomma en souvenir de son passage Rivière aux Français—des traducteurs barbares en ont fait depuis French River—traversa le lac Nipissing et les îles de Parry Sound et le 1er août, soit 23 jours après son départ, il arrivait à *Otauacha* sur la baie de Penetanguishene (270). De là, il se rendit le lendemain à *Carmaron*, petit village situé une lieue plus loin, puis revint à Otauache, d'où il partit le 3 août pour se rendre à *Tanaguainchain*, situé au fond de la baie. Le 4, à *Tequenonquiaye*, qui porta plus tard le nom français de La Rochelle et aujourd'hui, celui de point Varwood, il trouva des Indiens complaisants qui le conduisirent à *Curhunagouha*, où il retrouva le Père Le Caron, dont il assista à la première messe.

Le 14 août, Champlain partit pour son expédition. Il se rendit d'abord à *Cahiaqué*, sur les bords du lac Simcoe, près du village actuel de Hawkstone, dans le comté de Simcoe (272). De là, il suivit ses alliés sur les bords du lac Orienda (dans le comté de Madison, N.Y.) où il livra bataille aux Iroquois. Mal secondé par ses alliés, il fut blessé au genou et dut revenir à *Cuxhiaqué*, qu'il quitta après quelques jours de repos pour aller hiverner avec le P. Le Caron.

Au printemps de 1616, parfaitement remis de sa blessure, il reprit la route de Québec avec le P. Le Caron, que le mauvais vouloir des commis de la Compagnie de Rouen, qu'il avait amenés avec lui, empêchait de poursuivre plus longtemps son œuvre évangélicatrice.

Champlain que l'on croyait mort fut reçu avec joie.

La compagnie de Rouen, composée en grande partie d'Huguenots voyait d'un mauvais œil le caractère catholique que l'on voulait donner à la colonie. Aussi faisait-elle toutes sortes d'embarras aux missionnaires. Ainsi, elle défendait à ses interprètes d'apprendre aux Récollets les langues des peuplades qu'ils évangélisaient, ce qui força ces religieux à reconstituer eux-mêmes, à grand-peine les dialectes des différentes tribus chez lesquelles ils allaient habiter.

Ces obstacles voulus nuisaient au bien des âmes. Pour les faire disparaître, le Père Le Caron n'hésita pas à s'embarquer pour la France avec son supérieur le P. Jamay.

Les deux récollets (a) s'étaient embarqués pour la France, le 20 juillet 1616. A leur arrivée à Honfleur, ils apprirent que le prince de Condé, vice-roi de la Nouvelle-France, sur lequel ils comptaient pour faire entendre leurs justes revendications était sous le coup d'une accusation de haute trahison si fréquente à cette époque et enfermé à la Bastille. Les autres marchands auxquels ils s'adressèrent leur donnèrent des

réponses si vagues qu'ils regrettèrent d'avoir fait le voyage. Le P. Jamay resta en France et le P. Le Caron revint au Canada avec le titre de supérieur. Sitôt arrivé à Québec, il dépêcha le P. d'Olbeau pour faire entendre de nouvelles réclamations.

"Mais" raconte le frère Sagard, "Historiographe de la Compagnie, "il eut affaire avec les mêmes esprits toujours aussi mal disposés au bien et par conséquent, il n'y fit rien davantage que de perdre ses peines et s'en retourna au Canada aussi mal satisfait de ces messieurs, que le P. Joseph l'avait été."

De 1617 à 1624, les missions huronnes furent abandonnées. Seuls, quelques récollets, le P. Guillaume Poullain, en 1622 et le P. Jacques de la Faye et son compagnon, le frère Bonaventure en 1624, passèrent l'hiver sur les bords du lac Nipissing sans s'aventurer à l'intérieur du pays. (275) c.

Le Père Le Caron revint à Québec avec le titre de supérieur, comme nous l'avons déjà vu, supportait mal son éloignement du pays des Hurons. Une ambassade de Champlain vers les sauvages lui fournit l'occasion de son départ et il se mit en route avec le P. Nicolas Viel et le frère Gabriel Sagard qui a écrit l'histoire de ce voyage. Ils remontèrent l'Outaouais, traversèrent le lac Nipissing, descendirent la rivière aux Français, puis le lac Huron que le frère Sagard appelle la "Mer d'eau douce".

Les trois missionnaires se séparèrent. Le P. Le Caron se rendit à son ancienne mission de **Karhagouha** qu'il baptisa Saint-Joseph, le P. Viel à **Toaniché**, qu'il baptisa Saint-Nicolas et le F. Sagard à **Assassanii** ou la Rochelle, dont il fit Saint-Gabriel. (278).

Au mois d'octobre 1623, les deux missionnaires vinrent retrouver le P. Le Caron à Saint-Joseph. Ils y restèrent jusqu'au mois de juin de 1624, alors que le P. Viel demeura seul en charge de la mission jusqu'en 1625. Il se mit en route pour Québec, mais il se noya dans la rivière des Prairies avec son néophyte Ahuntsic, à un endroit qui porte aujourd'hui le nom de Sault-au-Recollet. (282)

En 1626, de nouveaux ouvriers s'en allèrent chez les Hurons. Les Jésuites au pays depuis 1625, secondèrent les récollets dans leur œuvre. Les PP. P. Brébœuf et de Noue accompagnés du P. de la Roche d'Aillard, récollet, arriva récemment de Dieppe, allèrent s'établir à **Toaniché** (290). Au mois d'octobre, le P. d'Aillard laissa ses deux compagnons et alla s'établir chez les nations neutres, comme on appelait alors les tribus sauvages qui habitaient sur une ligne imaginaire tracée d'Oakville sur lac Ontario à Goderich sur le lac Huron (291). Il y resta environ six mois puis revint retrouver les deux jésuites à **Toaniché**. Au mois de mai 1627, le P. de Noue revint à Québec et fut suivi de près par le P. d'Aillard et le P. de Brébœuf resta seul en charge de la mission. GEORGES COURRIÈRE

A suivre.

(a) Je tire ces renseignements de l'excellent ouvrage du R. P. Jones, archiviste du collège Sainte-Marie de Montréal, intitulé "S Endake chen" ou "Old Huronia" reproduit en entier avec un grand luxe d'illustrations et de détails dans le cinquième rapport des archives de la province d'Ontario pour l'année 1908. M. Alexander Fraser, l'archiviste en adresse gracieusement un exemplaire à ceux qui lui en font la demande. Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages du volume.

(a) Les Pères Jamay et Le Caron, dont nous avons déjà parlé.

(b) Faillon, Histoire de la Colonie française en Canada, p. 159.